

Théâtre du Centaure présente

SALES GOSSSES

de MIHAELA MICHAÏLOV





SALES GOSSES DE MIHAELA MICHAILOV

Avec : Eugénie Anselin et Jorge de Moura

Mise en scène : Fábio Godinho

Scénographie : Marco Godinho

Création sonore : Jorge de Moura

Assistant à la mise en scène et création lumière : Antoine Colla

Véritable réussite d’une équipe soudée, “Sales gosses” au Centaure est un début de saison idéal pour se plonger tout de suite dans le bain d’un théâtre exigeant. Florent Toniello - Woxx

Sales gosses mis en scène par Fábio Godinho au Centaure gagne le pari de parler d’un sujet dur, celui du harcèlement à l’école, à un public plus large. Fabien Rodrigues - Land

Le plaisir du jeu est tout à fait contagieux, Anselin impressionne par sa variabilité et la mise en scène d’une ingéniosité impressionnante. Jeff Schincker - Tageblatt

“Sales gosses” de Mihaela Michailov réalise une figure d’ensemble définitivement convaincante. Stéphane Gilbert - Luxemburger Wort

Magnifiquement mise en scène, riche de ses ambiances sonores changeantes, de son décor évolutif et de sa comédienne qui se donne corps et âme, la pièce est un coup de poing. Pablo Chimienti - Le Quotidien

LE TEXTE - SALES GOSSSES

Sales gosses s'inspire d'une histoire vraie, celle d'une enseignante qui a ligoté une élève dans sa salle de classe, les mains derrière le dos, et dont les petits camarades ont suivi l'exemple en la ligotant à leur tour. La jeune fille a été retrouvée attachée dans les toilettes de l'école après avoir été sauvagement mutilée.

C'est ici l'histoire d'une petite fille rêveuse et ascolaire qui crée de petits animaux avec des élastiques et qui se retrouve punie par son professeur durant une leçon sur la démocratie. Elle est ensuite montrée en exemple pendant la récréation, puis torturée par ses camarades de classe. Kaléidoscope du système éducatif, ce monologue, à l'humour mordant, enchevêtre les voix du parent, du bon élève, du mauvais élève, du professeur.



NOTE D'INTENTION - FÁBIO GODINHO

L'école est comme un théâtre, de par son cadre et de par son public. La prof se donne en monologue face à des spectateurs qui l'écoutent sagement. Les couloirs sont des scènes de théâtres dans lesquels les événements sont de l'ordre d'une fiction à la mesure du réel. On y retrouve toute sorte de personnage qui joue à être. L'école, ce théâtre de la violence, là où on violente et où on participe, là où on prend plaisir à ce jeu et à la fin on applaudit en sortant satisfait de sa prestation. Et les spectateurs démontent l'acteur principal, car il n'est jamais à la hauteur de leurs attentes mais retourneront lui donner des coups car ils ont bien l'intention de s'amuser davantage. Comme une arène, la victime est telle un gladiateur confronté à la dureté du spectacle.

« DE TOUS LES ANIMAUX, C'EST L'ENFANT LE PLUS DIFFICILE À MANIER ; PAR L'EXCELLENCE MÊME DE CETTE SOURCE DE RAISON QUI EST EN LUI, NON ENCORE DISCIPLINÉE, C'EST UNE BÊTE RUSÉE, ASTUCIEUSE, LA PLUS INSOLENTÉ DE TOUTES. »

Platon, lois, VII, 808d 7 seq.

Depuis toujours les écoles sont cet endroit où les enfants se forment, se construisent. Ils y passent la plupart de leurs temps et s'y confrontent aux aléas de la vie.

La récréation devient comme un ring dans lequel il faut se faire respecter, comme des animaux qui marquent leur territoire. Les enfants imitent, et obéissent à la prof, à leur maîtresse adorée. Elle devient comme une figure divine qui sait tout et qui a la parole de la vérité, quoi qu'elle dise. Un rapport de supériorité s'impose, et comme les enfants essaient de refaire tout ce qu'ils voient, ce n'est pas étonnant qu'ils cherchent à avoir la supériorité les uns sur les autres.

J'ai travaillé sur cette notion du corps, cet affront animal qui part d'un instinct profond. Ce corps qui crie comme une bête et qui s'exprime de pleine voix. Ce cri qui devient comme une chanson, une musique. C'est dans cette optique que musique et chant viennent amener une deuxième lecture à la pièce et au monologue à plusieurs personnages. Chacun porte son cri intérieur, sa façon d'extérioriser ses angoisses et ses peurs.

Mihaela Michailov place tous ces personnages, avec chacun son point de vue, son âge, sa violence, son idéologie, dans une seule bouche qui est celle de la comédienne. Elle écrit un monologue qui est par excellence la forme la plus théâtrale en lien direct avec le public. Une forme dans laquelle le spectateur est pris à part, comme un support de jeu, créant un dialogue entre la scène et la salle. La parole des différents personnages passant par une seule comédienne montre à quel point l'humain est complexe et qu'il est imprévisible. Je souhaite travailler sur cette ambiguïté de l'être humain. Montrer une mise en scène dans laquelle la comédienne devient en même temps la victime, le tyran, la prof, la mère. Rechercher cet endroit fragile de chaque personnage, développer sa faille, son talon d'Achille.

Qui sont ces sales gosses ? Comment se comportent-ils ? Que font-ils de mauvais pour avoir cette appellation ? Serait-on un sale gosse pour être différent d'une masse de gens, de la « norme » ? La différence se paie cher à l'école. Le regard des enfants est mené par un système, celui de l'enseignement ou plutôt un système qui éduque des enfants selon des règles très précises.

Cette histoire se déroule en Roumanie une vingtaine d'années après la chute d'une longue dictature et questionne également la démocratie, ses origines, ses « pour et contre. » Néanmoins cette situation pourrait tout autant se voir ailleurs et reflète entièrement le monde, l'Europe dans laquelle nous vivons.

« QU'EST-CE QU'UNE DÉMOCRATIE ? [...] TOUS LES ÉLÈVES PRENNENT PART AUX DÉCISIONS QUI NOUS CONCERNENT TOUS. CE FUT LE CAS POUR L'UNIFORME. VOUS LE RAPPELEZ-VOUS ? CHACUN A SOUTENU SON POINT DE VUE. »



L'AUTEURE : MIHAELA MICHAILOV

Née en 1977 à Ploesti en Roumanie, Mihaela Michailov est auteure dramatique, critique de théâtre et danse et professeure de dramaturgie à l'École nationale supérieure de théâtre et de cinéma de Bucarest. Elle est membre de nombreux jurys nationaux et internationaux dans ces disciplines.

Elle publie des chroniques de théâtre et danse dans les plus importants journaux de Roumanie.

Après des études de lettres et de dramaturgie, elle vient d'achever une thèse sur la radicalité du corps dans le théâtre contemporain.

Mihaela Michailov a reçu le prix UNITER (l'équivalent roumain des Molières) de la meilleure pièce en 2006 avec *Le Complexe Roumanie*, mise en scène au Théâtre national de Bucarest. Elle a été invitée pour des résidences de dramaturgie au Lark Theatre de New York et en juin 2009 au Royal Court Theatre de Londres. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène roumains tels que : Alexandra Badea, Alexandru Dabija, Radu Apostol, David Schwartz, Ioana Paun.

Ses pièces ont été mises en scène dans les plus importants théâtres de Roumanie : Théâtre National de Bucarest, Théâtre de l'Odéon, Théâtre National de Timisoara, Théâtre Foarte Mic, Théâtre Luni-Green Hours.

Mihaela Michailov travaille notamment dans les milieux marginalisés avec des personnes expulsées. Elle est co-fondatrice du centre Vârsta4 (Centre d'Art communautaire pour le 4ème âge) dédié à des projets artistiques pour les personnes âgées. Elle a été programmatrice au Festival de dramaturgie roumaine de Timisoara. Elle est coéditrice de la revue d'art politique – GAP.

Ses textes traitent de la révolution roumaine, du conflit entre les générations, des événements de l'Histoire récente et de la violence à l'école.

Depuis 2002, elle a écrit plus de dix pièces de théâtre, dont quatre pour les adolescents, qui ont été traduites en anglais, allemand, français, hongrois et créées en Roumanie, France, Angleterre, Allemagne et États-Unis.

En juin 2014, le spectacle *Le Prof de religion* a été sélectionné par le Festival de dramaturgie de Wiessbaden – New Plays from Europe (Neue Stücke aus Europa). En octobre-décembre 2015 elle est artiste en résidence aux Récollets,

Paris. La Petite Soldate a été mis en espace dans le cadre du Festival international de théâtre jeune public à Iasi en octobre 2013 et a été créé au Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamt en février 2015.

Autres ouvrages :

Le Complexe Roumanie (Complexul Romania), Interdit aux moins de 18 ans (Interzis sub 18 ani), Faites de la place ! (Faceti loc !), La famille Offline (Familia Offline), Comment Barbie traverse la crise économique (Cum traverseaza Barbie criza mondiala), J'ai peur (Mi-e frica), Le bal (Balul), Têtes brûlées (Capete înfierbîntate), Sales Gosses (Copii rai), Sub Pamânt (Sous terre), Cherche mon pays sur google ! (Google tara mea !), La Petite soldate (Fetita soldat). *Source : Maison Antoine Vitez*

« Le théâtre pour jeune public possède un potentiel énorme de solidarisation sociale. En se regardant agir à travers leur théâtre, les enfants et les adolescents peuvent développer une réflexion commune et appréhender les nombreuses questions que soulève le maillage complexe de leur quotidien.

Le théâtre jeune public est un théâtre qui nous fait grandir ensemble. En lui permettant d'assister à la représentation de ses propres histoires, il offre à la jeunesse la possibilité de prendre conscience de la nécessité de changer la société à laquelle elle appartient. Les enfants et les adolescents ont toujours occupé une place majeure dans mon travail d'écriture dramatique. Leur présence constante provient de la nécessité de faire entendre leurs voix. De la nécessité de faire preuve d'empathie lucide à l'égard de leurs problèmes non-dits et de l'aura symbolique qu'ils sous-tendent.

J'ai conçu Copii rai (Sales Gosses) comme un texte-manifeste contre le système éducatif qui esclavagise les esprits et transforme les réactions spontanées en preuves d'obéissance consolidées par la peur. J'ai écrit Sales Gosses car je ne cesse de remarquer autour de moi des voix d'enfants que l'on n'entend pas, que l'on n'autorise pas à exister, que l'on n'encourage pas à dire ce qu'elles ont à dire. Aux enfants réduits au silence, aux enfants pour qui l'école est une guerre continue, perdue d'avance parce qu'ils n'ont pas le pouvoir des professeurs-adversaires, aux enfants qui sentent qu'ils ne servent à rien – ce texte leur est dédié. (Mihaela Michailov) »



BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE

FÁBIO GODINHO

Acteur, performeur, metteur en scène, il développe de variables activités autour du corps, au théâtre, en danse contemporaine, ou lors de performances artistiques. Il arrive en 2006 à Paris, et fait des études de théâtre au Cours Florent, continuant la danse contemporaine et l'Aïkido. Il suit des stages avec Ahmed Madani, et Jan Fabre. En 2009 il présente au Festival d'Avignon Le privilège des chemins de Fernando Pessoa avec sa compagnie, tdp (Théâtre de personne). En 2013 il est finaliste au Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en scène avec Hôtel Palestine de Falk Richter. Il joue en 2014 au Théâtre du Centaure (Luxembourg) dans une mise en scène de Marja-Lee-na Juncker Mille francs de récompense de Victor Hugo. Il participe au projet Les Iroquois, mis en scène par Nicolas Marchand, crée au CDN de Thionville. Il présente son texte Que la terre m'étouffe si j'agis faussement au Théâtre National du Luxembourg. En 2015 il présente Des voix sourdes de Bernard-Marie Koltès à la Loge à Paris (qui sera présenté également au Festival d'Avignon en 2016) et joue dans Dom Juan aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. En 2017 il est en tournée en France avec la compagnie Mavra avec Play Loud de Falk Richter, et commence la saison avec Les cinq affreux aux Rotondes (Luxembourg) mis en scène par Marion Rothhaar, et retravaille avec Myriam Muller aux Théâtres de la Ville de Luxembourg pour Rumpelstilzchen un conte des frères Grimm. Il montre également sa mise en scène Sport(s) au Théâtre Berthelot à Montreuil et au Théâtre de la Jonquière à Paris.

EUGÉNIE ANSELIN



Née à Paris en 1991, Eugénie Anselin grandit en Allemagne puis au Luxembourg où elle suit ses premiers cours de théâtre au Conservatoire. Elle y obtient également un premier prix de violon. À 17 ans, elle écrit son premier one-woman-show Attention chantier en cours qui a fait l'ouverture du Festival de l'Humour pour la Paix au Luxembourg. En 2011, elle est admise à la Haute Ecole d'Art de Zurich (ZHdK) en classe d'art-dramatique dont elle sort diplômée en juillet 2016. Eugénie joue dans différentes productions théâtrales en France, Allemagne, Suisse et Luxembourg en diverses langues et était à Montréal en octobre passé pour interpréter le rôle-titre de la pièce Nina, c'est autre chose mise en scène par Florent Siaud. Elle tourne régulièrement pour le cinéma (Der Hauptmann de Robert Schwenke, Eng nei Zait de Christophe Wagner, Mobile Home de François Pirot, Bad Banks

de Christian Schwochow...). Elle a par ailleurs participé à l'émission On ne demande qu'à en rire de Laurent Ruquier et est actuellement en écriture d'un nouveau seule-en-scène dont la première aura lieu en juin prochain à Luxembourg.

JORGE DE MOURA



Jorge De Moura est musicien polyinstrumentiste, compositeur et chanteur dans plusieurs formations : Grizzli (fanfare), Humph (rock), Trioman Orchestri (trio festif sur lutheries sauvages). Tout d'abord aiguillé vers le monde du commerce et la gestion il deviendra naturellement un musicien polyinstrumentiste, luthier sauvage, bruiteur et comédien autodidacte. Il travaille également pour d'autres artistes en tant que musicien mais aussi bruiteur ou comédien : Laura ADAMMO (chanson française), "Les 5 affreux" (théâtre), Claps. Il conçoit aussi depuis peu des installations sonores interactive et des instruments de lutherie sauvage pour différents spectacles.

Il transmet régulièrement sa passion dans les écoles du 93 lors d'ateliers destinés aux amateurs, enfants en situation de handicap etc.

A travers la musique il a su au fil des ans et au contact d'autres musiciens, en découvrant d'autres styles, cultures, affiner son sens de l'orchestration, créer un métissage unique, une patte identifiable dès les premiers instants.

MARCO GODINHO

Né en 1978 à Salvaterra de Magos au Portugal, Marco Godinho partage sa vie entre Paris et le Luxembourg. Depuis 2006, son œuvre a fait l'objet de plusieurs expositions monographiques, notamment à l'Abbaye – Espace d'Art Contemporain, Fondation Salomon Ancey, France (2018), au MAMAC – Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, France (2016), au MNAC – Museu Nacional de Arte Contemporânea do Chiado, Lisbonne, Portugal (2015) ; au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (2013), au Mois de la Photo à Montréal au Canada (2011). Il a également pris part à de nombreuses expositions collectives, notamment à la 14e Biennale de Lyon, France (2017), au MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, France (2017), au ARGOS – Center for Art and Media, Bruxelles, Belgique (2017), au Centre d'art contemporain – Labanque, Béthune, France (2017), à la Galleria Massimo De Luca, Venezia-Mestre, Italy (2017), au Le Parvis, Ibois, France (2017), au Les Rencontres d'Arles, France (2017), au Museo Universitario Universidad de Antioquia à Medellin, Colombie, au Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo, Uruguay (2011) et à la Bienal Video y artes mediales, Santiago du Chili (2013), au Musée du Quai Branly, Paris (2011), au Mudam Luxembourg (2011), à la Fondation Berardo de Lisbonne, Portugal (2011).



Métaphore musicale de la violence : les cymbales, éléments essentiels de la mise en scène, reçoivent les coups destinés à la victime.

À l'école de la cruauté

Florent Toniello

La fabrique de la violence ordinaire à travers l'école, voilà le sujet choc de « Sales gosses », première création de cette saison au Centaure. Une entrée en matière brutale mais salutaire.

Mihaela Michailov a trouvé l'inspiration pour écrire cette pièce dans un fait divers plutôt sordide : le ligotage en classe d'une élève par sa professeure, qui s'est ensuivi à la récréation d'une séance de torture par ses condisciples. À partir de ce matériau nauséeux, l'autrice roumaine a développé un monologue où la comédienne incarne tour à tour l'élève maltraitée, l'enseignante, la mère ou les élèves tortionnaires. Idée ingénieuse, puisque en réunissant victimes et bourreaux dans une même parole, elle affirme haut et fort que les rôles, après tout, pourraient parfaitement s'inverser si le hasard en avait voulu autrement, dans le grand théâtre de la vie dont l'école n'est qu'une reproduction en miniature.

Mais dans le cas présent, les rôles sont clairement distribués. L'élève, un peu rêveuse et qui confectionne de petits animaux à l'aide d'élastiques, se voit donc entravée et humiliée pendant un cours consacré à la démocratie. Mihaela Michailov nous l'a d'abord présentée dans son quotidien : père absent, mère débordée, sœur énervante ; les animaux

en élastiques sont en quelque sorte une échappatoire nécessaire. Le texte monte ensuite en puissance jusqu'au climax de la violence à la récréation, avant d'évacuer la tension avec les témoignages des protagonistes, comme dans une enquête de police ou journalistique. Une construction très classique, avec des pointes d'humour noir et quelques piques de questionnements sur la démocratie. Peut-être un peu trop factuelle aussi, les seuls éléments fictionnels qui ouvrent la réflexion étant confiés à une narratrice assez peu présente.

Mais de ce texte qui, à l'écrit, pourrait sembler trop documentaire, le metteur en scène Fábio Godinho sait tirer un spectacle particulièrement puissant. « Je souhaite travailler sur cette notion du corps, cet affront animal qui part d'un instinct profond. Ce corps qui crie comme une bête et qui s'exprime de pleine voix. Ce cri qui devient comme une chanson, une musique », confie-t-il dans sa note d'intention. D'où l'idée d'adjoindre à Eugénie Anselin, qui assure le monologue, le polyinstrumentiste Jorge De Moura. À la batterie, au saxophone, à la programmation ou à la guitare, le musicien accompagne les murmures ou les vociférations de la comédienne. Il est partie intégrante de la scénographie développée par Marco Godinho (avec des lumières d'Antoine Colla), où les élastiques, tels ceux dont la victime se

sert pour ses compositions artistiques, enserrant les corps, vibrent à l'unisson des gestes ou forment un « catwalk » où les personnages se mettent en scène dans une pièce qu'ils s'imaginent maîtriser.

Quant à Eugénie Anselin, on est positivement ravi de la découvrir dans ce rôle profond et multiple, elle qu'on a souvent vu dans des personnages de jeune femme parfois superficielle. Toujours avec son énergie débordante, elle rend les différents points de vue avec une maturité étonnante, sans caricature ni exagération, avec les « changements de jeu subtils et simples » voulus par Fábio Godinho. Une subtilité qui la fait justement garder d'un personnage à l'autre son timbre de voix si caractéristique, d'un grave qui exacerbe au besoin la fragilité : car oui, nous sommes toutes et tous parties prenantes d'un système où victimes et bourreaux peuvent à tout moment inverser leurs rôles, et l'école est un microcosme de ce système. Véritable réussite d'une équipe soudée, « Sales gosses » au Centaure est un début de saison idéal pour se plonger tout de suite dans le bain d'un théâtre exigeant.

Au Théâtre du Centaure, les 12, 13, 17, 23 et 24 octobre à 20h ainsi que les 14, 18 et 21 octobre à 18h30.

Des gamineries, mais pas que...

Fabien Rodrigues

Le Théâtre du Centaure renouvelle ses défis chaque saison, et l'ouverture de celle-ci ne déroge pas à la règle. En effet, si le seul en scène est un exercice qui y est régulièrement exploité, il est avec *Sales gosses* réinventé et utilisé au profit d'un texte intelligent et accessible, choisi pour parler aux adultes comme aux adolescents. Affichée « à partir de douze ans » et mise en scène par Fabio Godinho, cette nouvelle création gagne sans problème le pari de parler d'un sujet dur, celui du harcèlement à l'école, à un public plus large sans transiger avec les exigences de mise en scène qui font le succès du Centaure.

Le contexte est celui d'une histoire vraie, dans la Roumanie post-Ceausescu : une petite fille a été ligotée par sa maîtresse puis par les autres élèves, avant d'être agressée physiquement. Ici, elle est rêveuse, n'aime pas franchement l'école et préfère fabriquer des bracelets et autres petits animaux avec des élastiques, objets d'obsession. Elle aimerait en être faite d'ailleurs, d'élastique, pour rebondir le plus loin possible de ce quotidien qu'elle abhorre et

qu'elle décrit à sa façon originale. Mais problème : l'ennui et l'incompréhension vont passer, auprès d'une enseignante stricte et vieille école pour de l'arrogance et de l'insubordination, amenant celle-ci à ligoter son élève avec ses propres élastiques...

Le drame aurait pu s'arrêter là sans trop de séquelles, mais c'est l'escalade : en exhibant sa punition aux yeux de toute l'école, la maîtresse valide l'action auprès des camarades de la pauvre moquée qui vont s'en donner à cœur joie et maltraiter celle qu'ils ne comprennent pas. Fière, elle encaissera des coups et des humiliations auxquels aucune fille de son âge ne devrait avoir à faire face... Si la culpabilité de l'après drame se fait ressentir, les adultes continueront cependant à imposer leurs choix à la jeune écolière, condamnée à vivre seule sa différence.

Pour incarner avec beaucoup de naturel le personnage central de cette histoire, Eugénie Anselin n'est pas vraiment seule en scène : elle est accompagnée de Jorge de Moura et de sa batterie qui transcrit en musique les exploits heureux et malheureux de la petite fille. Tantôt la caisse claire rythme une escapade ludique, tantôt les cymbales claquent dans une cacophonie qui donne un corps sonore criant de vérité aux sentiments d'oppression éprouvés par la victime lors du harcèlement de ses divers bourreaux. Et lorsque les coups pleuvent, racontés un à un par celle qui les reçoit, et que la tension dramatique devient lourde et triste, le musicien entonne une petite chanson à texte qui tombe à pic, détendant d'un coup l'atmosphère. Ce duo inédit donne ainsi une version originale du texte de Mihaela Michailov, un texte relativement moins fort, mais justement choisi par Myriam Muller pour pouvoir s'adresser au jeune public et aux scolaires.

Pour sa première mise en scène au Centaure, Fabio Godinho s'est entouré de son frère Marco pour la scénographie et d'Antoine Colla, le Monsieur Loyal des lieux, pour les lumières. En utilisant un astucieux système de cordes et de poids, le metteur en scène permet de structurer l'espace et de le faire évoluer au gré des discours. Eugénie Anselin incarne en effet tous les personnages de l'histoire : les enfants, la maîtresse, la mère, la directrice et bien évidemment la jeune fille folle d'élastiques, un personnage principal qui va particulièrement bien à l'énergique interprète. Le tout donne une création réussie et pertinente, qui fait bien d'aborder ce sujet douloureux, toujours sous-estimé, mais on ne peut plus actuel à l'heure des réseaux sociaux omniprésents et du cyber-harcèlement.

***Sales gosses* mis en scène par Fabio Godinho au Centaure gagne le pari de parler d'un sujet dur, celui du harcèlement à l'école, à un public plus large**

Une superbe mosaïque

«Sales gosses» de Mihaela Michailov réalise une figure d'ensemble définitivement convaincante

PAR STÉPHANE GILBART

Au Théâtre du Centaure, «Sales gosses» de Mihaela Michailov, tel que l'ont mis en scène et interprété Fabio Godinho, Eugénie Anselin et Jorge de Moura, est une magnifique démonstration des réalités et des pouvoirs du théâtre.

On pourrait affirmer que toute production théâtrale est une sorte de mosaïque, de marqueterie ou encore de puzzle. Elle se compose d'un ensemble d'éléments qui doivent absolument coïncider pour réaliser une figure d'ensemble définitivement convaincante. Ainsi ce «Sales gosses» que propose le Théâtre du Centaure.

De quoi s'agit-il? Des jours difficiles d'une petite fille, difficiles à la maison, difficiles surtout à l'école. La voilà soudain maltraitée par une institutrice exaspérée et torturée par ses condisciples. Par ce biais, Mihaela Michailov dénonce toute une série de dysfonctionnements de nos sociétés, les contradictions entre nos belles déclarations généreuses et des réalités injustes, la solitude de tant d'enfants, les normes d'un système qui rejette ceux qui n'entrent pas dans le moule (la petite fille est rêveuse, créative, anti-conformiste), l'engrenage fatal de la violence.

Tout cela est interpellant, mais Mihaela Michailov évite le piège du théâtre de bonne conscience, du théâtre socio-politico-qui-pense-pour-vous. Ce n'est pas du théâtre documentaire-miroir, reflet naturaliste de la réalité ni du théâtre argumentaire. Non, cette réalité est transcendée par une écriture théâtrale qui, confrontant le spectateur aux conventions-illusions du théâtre, l'amène à être actif dans la réception-compréhension du propos. Ainsi, face à nous, c'est une seule interprète qui se multiplie, devenant tour à tour la petite fille, la maîtresse, la maman, une narratrice, la sœur, les condisciples, c'est-à-dire tous ceux qui interagissent simultanément et constituent la réalité dénoncée.

Quand la beauté du théâtre montre la laideur du réel

Mais ce texte, encore faut-il, non pas l'illustrer, mais lui donner vie scénique, faire en sorte que tous les moyens du théâtre se conjuguent pour le donner à voir et à entendre, pour le multiplier. C'est ce que réussit la mise en scène de Fabio Godinho. Dans des lumières d'Antoine Colla, avec son frère Marco, plasticien devenu scénographe pour l'occasion, ils ont imaginé un décor abstrait, un ensemble de gros élastiques accrochés au plafond et lestés de poids,

dont les manipulations et les déplacements suggèrent les lieux, les situations, les sensations, les sentiments, les atmosphères. Essen-



Une seule interprète (Eugénie Anselin) se multiplie, devenant tour à tour petite fille, maîtresse, maman, narratrice... (PHOTO: B. KOSTOHRZY)

tiel aussi dans l'amplification du texte, le travail de sons expressifs (certains des élastiques sont sonorisés par des capteurs qui réagissent au moindre de leur mouvement) et la présence sur le plateau d'un musicien «à tout faire»,

Jorge de Moura, à la batterie, au saxophone, à la guitare, au synthétiseur, en parfaite symbiose avec Eugénie Anselin, porte-paroles multipliées. Exactement dirigée, elle est à la fois les voix et les corps des protagonistes, tour à tour l'une ou l'autre, accablée, exaspérée, douloureuse, incomprise, agitée, détruite, distancée.

Nous n'oublierions pas cette terrible scène de torture - suggérée! - où elle essaie encore et encore de se relever pour sans cesse retomber, tandis que le musicien, à côté d'elle, chante, s'accompagnant à la guitare.

C'est le paradoxe du théâtre: la beauté accomplie d'une représentation nous sensibilise aux laideurs tragiques des dérives d'un système - qui, hélas, n'est pas que scolaire.

Représentations au Théâtre du Centaure les 12, 13, 17, 19, 23 et 24 octobre à 20 heures ainsi que les 7, 14, 18 et 21 octobre à 18.30 heures; au CAPE Ettelbruck, les 17 et 18 janvier. Ticket sous:

■ www.theatrecentaure.lu
www.ape.lu

CRITIQUE „Sales gosses“ ouvre la saison au Centaure

Jeff Schinker

Moins tonitruant que le début de la saison précédente, où le Théâtre du Centaure s'était illustré avec un „Mission“ éblouissant, „Sales gosses“ de Mihaela Michailov connaît une mise en scène d'une ingéniosité impressionnante, qui n'arrive cependant pas toujours à cacher les platitudes d'un texte sans véritable profondeur.

„Sales gosses“ s'inspire d'un fait divers réel: pour punir un élève un peu distraite, une institutrice la ligote. Par mimétisme pour ainsi dire, la jeune fille sera ensuite torturée par ses camarades de classe.

Autour de cet événement, différentes voix se feront entendre: la jeune fille en question, qui trouve barbant les cours à l'école et qui, distraite, s'occupe surtout à fabriquer des animaux en élastiques, l'institutrice responsable, les enfants cruels qui, trouvant dans l'acte de l'enseignante une légitimité à laisser libre cours à leur bar-

barisme, les témoins enfin - une collègue de l'institutrice, la mère de la fille, le délégué de classe - qui viendront mettre leur grain de sel. Le tout, il faut le souligner, est incarné par la seule Eugénie Anselin, qui leur insuffle vie et voix au cours de cette heure de spectacle.

La subtilité de la pièce, côté texte, réside dans l'évocation du monde de l'école - un monde où l'organisation en société en est encore à ses balbutiements et où on recourt souvent à des moyens assez peu démocratiques pour faire comprendre aux jeunes les fondements de ce même système démocratique.

Sur fond d'un cours sur la démocratie grecque - dont on sait la différence avec la démocratie telle que nous la connaissons et telle qu'elle connaît, en ce moment, pas mal d'ébranlements - la pièce dévoile les brèches dans le vernis démocratique, la violence inhérente à l'homme, dit aussi comment le consensus social qu'est la démocratie peut mener à une soumission, une machine à produire de la monotonie là où l'héroïne de la pièce refuse, précisément, le compromis. „Sales gosses“ dé-

compromis. „Sales gosses“ dénonce aussi une certaine éducation qui ne vise qu'à produire de la norme, à supprimer le temps que l'enfant peut consacrer à l'espace du jeu.

Jouissif

Ce à quoi la mise en scène entend remédier en réinstaurant cette aire du jeu propre à l'enfance. Pour sa première mise en scène au Théâtre du Centaure, Fabio Godinho mise sur un dispositif minimaliste - une seule actrice qui assume tous les rôles, une scénographie constituée simplement d'élastiques reliés à des poids - d'où il dérive un plaisir de jeu maximal: alors qu'Eugénie Anselin se faufille entre les élastiques, dont les fils tendus se mutent en instruments à musiques, en instruments à torture aussi, Jorge De Moura accompagne les différentes incarnations de l'actrice par une panoplie d'instruments tout aussi impressionnante.

Le jeu avec le dispositif scénique conçu par le frère du metteur en scène, Marco Godinho, rappelle quelque peu la scénographie de „L'écume des jours“

dans sa mise en scène par Tom Dockal l'année dernière au TNL. Une des forces principales de la pièce, c'est ce dispositif muable, en métamorphose permanente, où différents éléments scéniques s'engluent - une cymbale et une chaise deviennent prisonniers de cette toile d'araignée, les élastiques devenant tour à tour éléments ludiques de liberté et barres de prison contre lesquelles les individus se cognent.

Le plaisir du jeu est tout à fait contagieux, Anselin impressionne par sa variabilité - même si, pour certains personnages, elle surjoue un peu, comme si elle craignait qu'autrement, le spectateur ne s'embrouille - et l'accompagnement instrumental fonctionne tout aussi bien que celui d'André Mergenthaler pour „Your Very Own Double Crisis“ (la saison dernière au Kasemattentheater). En fin de compte, c'est le texte de l'auteure roumaine en lui-même qui gêne des fois - c'est un peu pontifiant, un peu gros - et qui mène à des problèmes de rythme pourtant habilement surjoués par une batterie qui cogne et tape avec passion.

« Je ne cesse de remarquer autour de moi des voix d'enfants que l'on n'entend pas, que l'on n'autorise pas à exister, que l'on n'encourage pas à dire ce qu'elles ont à dire. Aux enfants réduits au silence, aux enfants pour qui l'école est une guerre continue, perdue d'avance parce qu'ils n'ont pas le pouvoir des professeurs-adversaires, aux enfants qui sentent qu'ils ne servent à rien – ce texte leur est dédié... »

(Mihaela Michailov.)



Photo : ©bosshua

Cas d'école

THÉÂTRE Le Centaure lance sa nouvelle saison avec *Sales Gosses*, une pièce-manifeste pour une école libérée du dressage, racontée à travers un monologue «musical».

Fábio Godinho signe là sa première «véritable» création pour le Centaure. Après y avoir célébré Bernard-Marie Koltès (*Des voix sourdes*), il plonge dans un texte de Mihaela Michailov, auteure roumaine à la plume âpre.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

On précise, comme pour mieux souligner le poids de l'histoire et la nécessité donc de la relayer : «Ce récit est inspiré de faits réels...» *Sales Gosses* s'enracine en Roumanie, une vingtaine d'années après la chute d'une longue dictature. On y trouve une fille rêveuse, distraite, scolaire, «un peu artiste finalement», souligne l'équipe. Elle est, un jour, ligotée par son enseignante dans la salle de classe, les mains derrière le dos. Ses petits camarades vont suivre l'exemple de l'adulte en la ligotant à leur tour. Elle sera retrouvée attachée dans les toilettes de l'école, après avoir été violente.

Dis comme ça, la pièce *Sales Gosses* pourrait paraître sévère, mais c'est méconnaître Mihaela Michailov, auteure qui a révolutionné, en Roumanie, le théâtre jeune public. Son approche est donc pédagogique, ludique, sociale. Et surtout, sa lucidité est positive. «Après la première lecture, oui, c'est un peu plombant, explique la comédienne Eugénie An-

selin. On pourrait facilement tomber dans le cliché facile, une mise en scène en noir et blanc avec du violon derrière (*elle rit*).» Sensation partagée par le multi-instrumentiste Jorge De Moura, second et dernier protagoniste, qui a terminé le texte en se disant : «C'est lourd!» D'où la double idée du metteur en scène Fábio Godinho : d'abord d'apporter de la légèreté au duo sur scène. Ensuite d'approcher le récit sous un angle abstrait, et ce, sans dénaturer l'importance des propos.

«Avec la caricature, il n'y a pas d'émotion»

Pour ce faire, il s'est appuyé, en premier lieu, sur son frère Marco, artiste réputé, pour le décor. Le résultat est assez singulier, fait d'élastiques tendus et de poids – «de douze kilos chacun». «C'est contemporain!, explique-t-il. On ne voulait pas créer un espace concret, genre voilà une salle de classe, une chambre... Cette orientation permet d'ouvrir le texte, de donner plusieurs possibilités d'interprétation.»

Jorge De Moura synthétise l'idée avec finesse : «Une fois que l'on joue le texte, il devient plus vivant, on y apporte de la légèreté. Tout le poids est dans la scénographie (*il rit*).» Au milieu de ces fils tendus, Eugénie Anselin incarnera à elle seule

les différents personnages (fille, parent, professeur, bon et mauvais élèves). Tour à tour seront évoqués le fait divers, mais aussi le système scolaire, l'idée de démocratie – «C'est quoi? Quelles sont ses limites?» – ainsi que les pensées de la jeune fille torturée. «Il faut trouver une justesse dans chacun d'entre eux, quelle que soit leur identité. Éviter à tout prix les images d'Épinal», soutient la comédienne, vite relayée par le metteur en scène. «Ma vraie obsession pour ce travail, c'était d'éviter la caricature, car sinon, pas d'émotion!»

Dans ce sens, l'apport musical de Jorge De Moura (batterie, saxophone, guitare...) sera essentiel. Le principal intéressé s'est longuement penché sur la question : «On essaie de créer un duo, et d'envisager la voix d'Eugénie comme un instrument. Le langage, c'est déjà du chant! Une exclamation ou une interrogation, dans une voix, ça ne sonne déjà pas pareil.» Pour obtenir «le petit tapis sonore» désiré, il s'est enfilé en boucle un album concept de René Lussier, *Le Trésor de la langue* (1990), qui a «créé des orchestrations dingues» sur des discussions entre Québécois. Comme quoi, le théâtre mène à tout...

Reste à faire sonner le tout, et dans le Centaure, sa cave, ses briques et sa sonorisation «old school», c'est une

autre affaire... Fábio Godinho : «Encore aujourd'hui, on travaille l'acoustique. Un jour, lors d'un filage, Myriam Muller (NDLR : directrice artistique) est venue pour dire : "Il ne faut pas qu'il hésite, Jorge. Il peut cogner!"»

Sales Gosses est donc un texte «nécessaire à entendre et à voir», ne serait-ce que pour son essence même, et ce kaléidoscope du système éducatif dans son ensemble. Car, au fond, c'est quoi être un(e) sale gosse? Ne pas se soumettre aux règles imposées par les adultes? Refuser d'être un enfant dressé? Avoir de la personnalité? Autant de questions qui font de cette pièce un manifeste majeur incontournable. Et si le public reste sourd à l'appel, le trio a une idée : «On va changer le titre et appelez cela "Buffet gratuit". Pour le coup, il va y avoir du monde!» Rire général. Les sales gosses sont partout.



AU THÉÂTRE

Centaure - Luxembourg.

Dès demain et jusqu'au 24 octobre

Prolongation en janvier

au CAPE (Ettelbruck)

www.theatrecentaure.lu

Jusqu'au 24 octobre au Théâtre du Centaure

Sales gosses : une pièce dynamite qui explose les codes



Cette pièce prend aux tripes. Et ce, pour de nombreuses raisons...

D'abord, la qualité du texte de Mihaela Michailov. Ensuite, la performance de l'actrice Eugénie Anselin qui joue tous les rôles. Et puis, le musicien Jorge De Moura qui souligne, en jouant du saxophone, de la guitare, ainsi que des percussions, l'intensité du texte, le drame de la pièce. Sans oublier le travail très réussi du metteur en scène Fabio Godinho, assisté d'Antoine Colla. Sans oublier non plus le talent du scénographe et créateur des costumes Marco Godinho. La mise en scène est résolument moderne, répond aux valeurs que la pièce se doit de faire passer, le décor tout en étant très abstrait permet aux spectateurs de vivre, de ressentir les personnages. Tout à fait admirable.

Le résultat, une pièce dy-

namite qui explose les codes, qui dénonce des démocraties en trompe-l'œil.

Si les pièces de l'auteur Mihaela Michailov (publiées en français aux Editions Les Solitaires interpestifs) ont été mises en scène dans les plus importants théâtres de Roumanie (Théâtre national de Bucarest, Théâtre de l'Odéon, Théâtre national de Timisoara, Théâtre Foarte Mic, Théâtre Luni-Green Hours), ainsi que dans d'autres pays, tels que l'Allemagne, la France, la Hongrie, l'Angleterre, ainsi que les Etats-Unis. Elle travaille également beaucoup dans les milieux marginalisés, avec des personnes expulsées, et œuvre au niveau de projets artistiques pour les personnes âgées.

Tout le monde peut se tromper, tout le monde a droit à l'erreur, tout le monde a droit à la différence, tout le

monde à droit à ne pas entrer en symbiose avec un système de société... enfin, c'est ce qui est écrit noir sur blanc dans les conventions des Droits de l'homme.

Mais dans la vie de tous les jours, il en va finalement autrement.

Les systèmes conduisent et poussent encore et toujours à la tragédie, regardez les sans-abri, ceux et celles que la société met à l'écart.

Dans un système scolaire soi-disant bien rodé, mais souvent faussé, il est primordial de s'inscrire dans le sillon exigé, dans le sillon que la majorité des élèves ont finalement accepté.

Mais lorsque l'on est une petite fille rêveuse de 10 ans, cela ne peut pas coller. Il est nécessaire d'être une enfant leader, une enfant compétitive. Et rien d'autre, surtout rien

d'autre !

La sale gosse que vous allez découvrir dans l'agréable et accueillante petite salle du Théâtre du Centaure est différente des autres enfants, mais il s'agit d'une enfant débordante d'imagination, capable finalement de réfléchir, d'analyser, possédant un sens critique farouche. Elle déteste les injustices.

La petite fille sait qu'elle a le droit de dire «non», même si elle dépasse certaines frontières en étant carrément radicale.

Elle est incapable de tenir les mains le long de son corps durant un temps assez long, elle ne parvient pas à résoudre dix problèmes de math en 90 minutes, elle ne veut surtout pas devenir ce que les autres attendent d'elle. Elle a toujours peur de se tromper.

Sa différence la condamne

à des actes de grande violence commis sur sa personne, tant par la professeur que par les autres élèves.

Elle est attachée, ligotée, on la brusque de cent et une manière. On la contraint à lécher le sol, on lui explose la tête contre le mur...

Elle voudrait se relever, mais sans cesse elle retombe et retombe encore.

Le musicien qui illustre la scène chante, près d'elle, en s'accompagnant de sa guitare.

Elle est et sera.

L'équipe qui joue, qui a mis en scène cette pièce, fait bien passer le message : dans notre société les dysfonctionnements sont nombreux, trop nombreux, et ils sont commis, le plus souvent,

par ceux et celles qui détiennent le pouvoir.

Informations pratiques

Au mois d'octobre, vous pourrez vous rendre au Théâtre du Centaure pour vous régaler avec cette pièce dynamite aux dates suivantes 12, 13, 14, 17, 18, 19, 21, 23, 24 octobre. Les jeudis et les dimanches, à 18h30. Les autres jours, à 20h.

Contact : Théâtre du Centaure / Am Dierfchen 4, Grand-Rue L-2016 Luxembourg. Réservations : Tél. : 222828/ reservations@theatrecentaure.lu

Il vous sera également possible de voir la pièce les 17 et 18 janvier au CAPE à Ettelbrück.

Michel Schroeder

Les Rendez-vous de l'Unesco

Réflexions sur le patrimoine paysager luxembourgeois

La Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'Unesco organise, en partenariat avec le Cercle Cité, un cycle de conférences sur la notion du patrimoine qui a pour l'Unesco des connotations très diverses.

Des spécialistes luxembourgeois et européens présenteront les programmes et les analyses que la grande organisation internationale consacre aux patrimoines culturels, naturels, immatériels et documentaires.

Ils se pencheront également sur des aspects qui dépassent la stricte notion de patrimoine :

Quelle influence a-t-il sur l'identité des êtres humains qui le partagent ?

Quel rôle joue-t-il dans la cohésion sociale ?

Qu'entend-on par patrimoine naturel ?

Comment gérer patrimoine et développement durable ?

La soirée de lundi 15 octobre prochain (18h30 à 20h), au Cité Auditorium (3, rue Genestre à L-1623 Luxembourg) sera consacrée à quelques réflexions au sujet du patrimoine paysager luxembourgeois (au début du 21^e siècle). Marc Schoellen, historien et éminent spécialiste des jardins et parcs historiques, réfléchira sur la protection, la conservation et la restauration du patrimoine paysager luxembourgeois. Entrée libre.

**EUGÉNIE ANSELIN JOUE LES « SALES GOSSÉS » AU CENTAURE
(JOURNAL LE QUOTIDIEN DU 13/10/18)**

Un sacré challenge pour Eugénie Anselin, dirigée dans ce projet par Fábio Godinho et accompagnée par le musicien et chanteur Jorge De Moura.

C'est une pièce étonnante que présente le théâtre du Centaure pour lancer sa saison 2018/2019. Le drame scolaire et familial Sales Gosses, de Mihaela Michailov, propose à une seule comédienne de jouer tout un éventail de personnages : une petite fille un peu trop tête en l'air pour être bonne élève, une maîtresse dont jamais personne n'a jamais eu à se plaindre, une mère qui n'a rien contre l'idée qu'on mette une bonne giflle à sa fille – à condition que ce soit elle qui le fasse – mais aussi un petit groupe de plus ou moins bons élèves, un narrateur, etc. Un sacré challenge pour Eugénie Anselin, dirigée dans ce projet par Fábio Godinho et accompagnée par le musicien et chanteur Jorge De Moura.

Dans un décor abstrait, très linéaire, fait de nombreux élastiques qui délimitent l'espace de haut en bas, la comédienne, sans jamais quitter la scène ni changer de vêtements, évolue, change, se mue, plonge tel un caméléon dans les divers personnages. Une posture plus droite, un regard plus sérieux, une voix plus posée suffisent pour expliquer au public qu'elle vient de changer de personnage. C'est fait avec finesse mais on ne peut plus explicitement, d'une manière qui n'est pas sans faire sourire, parfois même rire, malgré le drame qui, très vite, se joue sur scène.

Un drame né d'un moment de folie collective, diront certains, d'une grave négligence de la part d'une enseignante, penseront d'autres, à moins que ce ne soit de la violence sous-jacente à tout type de relation sociale. Car ce jour-là, la petite fille n'écoutait pas l'enseignante, trop absorbée à faire de petits personnages avec des élastiques.

La maîtresse s'énerve, le ton monte. «Tu veux que je t'attache ?», lance l'adulte. «Faites», lui répond la jeune fille, un peu comme on dirait : «Pas cap !» Ligotée, les mains dans le dos, la petite finira exhibée dans l'école avant que certains de ses camarades, un peu par jalousie, un peu par méchanceté, un peu aussi par jeu, décident d'en profiter pour la torturer et poster, ensuite, la vidéo de leurs sévices sur la toile !

Réflexion actuelle

Alors, la question se pose : à qui la faute ? Aux enfants ? À la maîtresse ? À l'école ? À la société ? Une question qui restera sans réponse.

Magnifiquement mise en scène, riche de ses ambiances sonores changeantes, de son décor évolutif et de sa comédienne qui se donne corps et âme, la pièce est un coup de poing. Un coup fort. Un coup lourd. Comme les énormes poids d'acier qui retiennent les élastiques du décor. À force de voir la comédienne suggérer, seule, les sévices qu'elle s'inflige à elle-même, mais dans la peau de deux personnages différents, la pièce en devient même, par moments, désagréable. On a sincèrement, à plusieurs reprises, mal pour elle.

Un texte fort, une adaptation tranchante et une réflexion pertinente et actuelle. La saison du Centaure ne pouvait commencer de meilleure manière !